

## La notice de Pline sur les esséniens (HN 5, 17, 73)

Pline consacre aux Esséniens, cette communauté monastique juive connue par les textes de Philon d'Alexandrie et de Flavius Josèphe, quelques lignes qui, jusqu'en 1947, n'ont pas passionné les érudits. La découverte des manuscrits de la mer Morte et les fouilles de Qumran ont cependant ramené son texte au premier plan. Pline est en effet le seul auteur ancien, si l'on excepte Dion de Pruse cité par Synésios de Cyrène, à localiser les Esséniens près de la mer Morte<sup>1</sup>.

Vers 1962-1963 une série d'articles s'est penchée sur notre texte, toujours pour répondre à la question: Qumran est-il un site essénien?<sup>2</sup> On sait en effet que la dénomination «essénien» était absente tant des manuscrits que de l'ensemble du matériel archéologique trouvé à Qumran. Maintenant que la querelle est apaisée, qu'il est généralement admis que des Esséniens vivaient à Qumran, il faut revenir au texte de Pline. La polémique autour des Esséniens a en effet faussé les perspectives, soit qu'on ait voulu faire dire trop au texte de Pline en fonction de ce qu'on savait par ailleurs, soit qu'on l'ait au contraire traité d'affa-

1 NH 5, 17, 73 (éd. Jan-Mayhoff, pp. 391-92): «Ab occidente litora Esseni fugiunt usque qua nocent, gens sola et in toto orbe praeter ceteras mira, sine ulla femina, omni venere abdicata, sine pecunia, socia palmarum. In diem ex aequo convenarum turba renascitur, large frequentantibus quos vita fessos ad mores eorum fortuna fluctibus agit. Ita per saeculorum milia —incredibile dictu— gens aeterna, est, in qua nemo nascitur. Tam fecunda illis aliorum vitae paenitentia est! Infra hos Engada oppidum fuit, secundum ab Hierosolymis fertilitate palmatorumque nemoribus, nunc alterum bustum. Inde Masada castellum in rupe, et ipsum haut procul Asphaltite». Le *corpus* des textes anciens concernant les Esséniens a été réuni par A. Adam, *Antike Berichte über die Essener*, et un bon nombre de ces textes se trouvent traduits dans A. Dupont-Sommer, *Les écrits esséniens découverts près de la mer Morte*, Paris 1960.

2 On trouvera les références dans la bibliographie plinienne de Kl. Sallmann, *Lustrum* (1975) pp. 136-41. Mise au point récente sur les fouilles de Qumran dans SDB, *Qumran* (1979, E. M. Laperrousaz).

bulation, prétendant que les Esséniens de Pline n'étaient qu'un mythe. Nous voudrions ici considérer la notice de Pline en elle-même, reprendre l'interprétation de ses données et revenir sur la question des sources et de la crédibilité de ces quelques lignes.

### LES INDICATIONS DE PLINE SUR LES ESSÉNIENS

#### 1. *Un peuple à l'ouest de la mer Morte*

Pline situe assez précisément le lieu de leur implantation: à l'abri des exhalaisons méphitiques du lac, à l'ouest et même au nord-ouest, car ils sont installés au Nord d'Engaddi (*infra hos Engada*)<sup>4</sup>. Cela correspond à merveille à Qumran, situé à 1 Km. environ de la mer Morte, au Nord Ouest, tandis que du côté d'Engaddi, selon une autre interprétation de l'*infra hos Engada*, on n'a rien trouvé<sup>5</sup>.

Pour Pline, les Esséniens forment une *gens*, c'est à dire, selon le sens banal qu'a le mot dans le reste du livre, un groupe de population. Il n'y a pas à penser ici au sens (attesté) d'«association religieuse, civile ou politique» (c'est le *génos* de Flavius Josèphe qui a poussé certains à le croire) ni à celui de «clan», comme si Pline avait su quelque chose des origines sadoqites des Esséniens<sup>6</sup>. Si les Esséniens sont une *gens*, cela veut dire qu'ils n'habitent pas une ville, un site unique, mais plutôt un territoire<sup>7</sup>. La toponomastique confirme cela: Qumran n'est pas un nom de ville; c'est la transcription arabe d'une racine hébraïque évoquant le clergé, et cela signifierait «la ruine des prêtres»<sup>8</sup>.

3 Cet article est surtout redevable aux études précises de J. P. Audet, 'Qumran et la notice de Pline sur les Esséniens', *RB* 68 (1961) pp. 346-67; E. M. Laperrousaz, «*Infra hos Engadi*». Notes à propos d'un article récent', *RB* 69 (1962) pp. 369-80; Chr. Burchard, 'Pline et les Esséniens', *RB* 69 (1962) pp. 533-69. Nous n'avons pu consulter M. Stern, *The Description of Palestine by Pliny the Elder and the administrative division of Judea at the End of the period of the Second Temple* (Tarbiz, Jerusalem, Magnes Press, 1967-68) pp. 215-29.

4 «Ab occidente litora Esseni fugiunt usque qua nocent ... infra hos Engada oppidum fuit».

5 La discussion sur le sens de *infra hos* se trouve dans les articles d'Audet, p. 365, de Laperrousaz, pp. 371 et 378, et Burchard, p. 537. Sur l'absence de tout vestige du côté d'Engaddi, J. T. Milik, *Dix ans de découvertes dans le désert de Juda* (Paris 1957) p. 47 suiv.

6 ThLL, *gens*, 1846, 82 s.; Audet, p. 381; Burchard, pp. 554-55 et 561.

7 Burchard, pp. 540-42.

8 S. Bokmann, *Revue de Qumran*, 44 (1984) pp. 543-47. Burchard, p. 558.

Le site n'avait pas de nom, et Pline n'en donne aucun. L'archéologie vérifie également ses dires: ce n'est pas seulement à Qumran qu'il y avait des Esséniens, mais aussi à 4,5 Km. plus bas, à Aïn Feshkha, et, à 15 Km. au Sud, à Aïn-El-Ghuwheir<sup>9</sup>.

## 2. *Les moeurs de ce peuple*

Pline caractérise les Esséniens par trois groupes de deux qualificatifs dont le second précise le premier: *gens sola et in toto orbe praeter ceteras mira, / sine ulla femina, omni venere abdicata, / sine pecunia, socia palmarum*. Rien de plus banal dans la rhétorique classique (c'est l'alliance du trikolon et du doublet cicéronien); mais cette remarque permet de cerner plus exactement les sens des propos de Pline.

«*Gens sola et ... mira*». Il faut donner ici à *sola* le sens de «seul en son espèce», comme on le verra plus loin, et non comprendre que les Esséniens vivent à l'écart et sont «isolés»<sup>10</sup>. Il s'agit de prime abord pour notre auteur de souligner l'intérêt ethnographique tout particulier de ce groupe de population<sup>11</sup>.

*Sine ulla femina, omni venere abdicata* insiste sur le célibat rigoureux des Esséniens, tout en précisant discrètement qu'ils ne s'adonnent pas pour autant à l'homosexualité: Pline s'adressant à un public romain, le détail n'est pas superflu. Il est peu prudent d'épiloguer sur le sens d'*abdicare* («renoncer», donc à quelque chose de connu) parce que nous savons par ailleurs que c'étaient de préférence des hommes mûrs qui entraient dans la communauté<sup>12</sup>. *Abdicare* signifie tout autant «refuser, rejeter»: Pline mentionne simplement le célibat des Esséniens<sup>13</sup>. Ce faisant, il s'accorde avec Philon et Josèphe, qui ont particu-

9 *Encycl. Jud.*, s. v. *Ein Feshkha* (1971) pp. 527-28. P. Bar-Adon, 'Another Settlement of the Judean Desert Sect at En-el-Ghuweir on the Shores of the Dead Sea', *Bulletin of the American School of American Research*, 227 (1977) pp. 1-25.

10 Cf. n. 29.

11 Burchard, p. 562.

12 *Ibid.*, p. 565.

13 *Oxford Latin Dictionary*, s. v. *abdicare*. *Phil. apol.* 14 (cité par Eusèbe): A. Dupont-Sommer, *Les écrits esséniens...*, pp. 34-36. *Flav. Jos.*, *BJ* 2, 120; *AJ* 18, 1, 21.

lièrement mis l'accent sur ce point (encore que Josèphe connaisse des Esséniens mariés). La difficulté vient de ce que les fouilles des nécropoles, à Qumran, ont mis au jour des squelettes de femmes... Malgré cela, des études récentes de manuscrits trouvés sur le site tendent à penser que Qumran était bien une communauté de célibataires<sup>14</sup>. On peut imaginer que telle était la communauté-mère, autour de laquelle pouvait graviter une communauté élargie de gens mariés vivant en divers lieux. Pline pourrait donc être exactement renseigné.

Le troisième groupe de termes explique de quoi vivent les Esséniens: *sine pecunia, socia palmarum*. Il est probable qu'il faut entendre *pecunia* selon l'étymologie, ailleurs rappelée par Pline (*pecunia a pecore*): ce sont les possessions, au sens général du terme. Pline veut dire que les Esséniens ne possèdent rien en propre<sup>15</sup>. Les trouvailles de Qumran prouvent à l'excès que l'*argent* n'y était pas inconnu. Vouloir lire dans cette expression la mention de la vie en autarcie des Esséniens, du fait qu'ils peuvent aller de communauté en communauté sans avoir besoin de payer, c'est projeter sur ce texte les renseignements fournis par Flavius Josèphe<sup>16</sup>. Pline, en soulignant l'absence de propriété personnelle chez les Esséniens, est en accord avec Philon et Flavius Josèphe, ainsi qu'avec les textes mêmes de la secte<sup>17</sup>.

En vertu de la série des doublets relevés, il est probable que *socia palmarum* vise aussi l'économie essénienne. Les interprétations précédemment données sont insatisfaisantes. «Vivant dans la seule compagnie des palmiers»? Mais le site même de Qumran est des plus secs, et il n'y poussait pas de palmiers. «Amis des palmiers», parce qu'ils avaient avec eux une certaine affinité, en l'espèce la longévité et la capacité de se reproduire sans la participation

14 J. M. Baumgarten, '4 Q 502, Marriage or Golden Age Ritual', *Journal of Jewish Studies*, 34 (1983) pp. 125-35; J. Coppens, 'Le célibat essénien', dans M. Delcor, *Qumran, sa piété, sa théologie, son milieu* (Paris 1978).

15 *NH* 18, 11; *Oxford Latin Dictionary*, s. v. *pecunia*. Interprétation différente de Burchard, p. 566.

16 Flav. Jos., *BJ* 2, 127.

17 Phil., *quod omnis probus*, 77 et *Apol.* 10; Flav. Jos., *BJ* 2, 122. H. J. Klauck, 'Gütergemeinschaft in der klassischen Antike, im Qumran und im NT', *Revue de Qumran*, 41 (1981) pp. 47-80; D. L. Mealand, 'Community of Goods at Qumran', *ThZ* 31 (1975) pp. 129-39.

de l'élément féminin? <sup>18</sup>. Malheureusement, Pline, qui connaît bien les palmiers et leur a consacré plusieurs chapitres dans le livre 13 des *Histoires Naturelles*, ne souffle mot de la durée de vie exceptionnelle du palmier et précise que des palmiers des deux sexes sont nécessaires à la reproduction <sup>19</sup>.

Solin, qui a utilisé cette notice de Pline, a bien vu que l'expression *socia palmarum* concernait la subsistance des Esséniens, et a compris qu'ils se nourrissaient de dattes (*palms victitant*), entendons, de pas grand chose, car l'édit de Dioclétien limitant les prix dans l'Empire prouve qu'aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles les dattes étaient fort bon marché <sup>20</sup>. Il faut en réalité comprendre que, si les Esséniens ne possédaient rien en propre, ils étaient «des associés pour ce qui est des palmiers». *Socius* suivi d'un génitif objectif précisant le but de l'association, fait partie du vocabulaire de l'économie et du commerce <sup>21</sup>. Pline veut faire comprendre aux Romains, qui savent bien ce qu'est une *societas*, que si les Esséniens ignorent la propriété personnelle, ils vivent sous un régime de propriété collective. Cette particularité, connue de Philon et Josèphe, est confirmée par les textes de la secte.

De fait les Esséniens exploitaient bel et bien une palmeraie: les fouilles d'Aïn Feshkha ont révélé un établissement agricole et artisanal essénien. S'il n'y a plus trace de palmeraie en ces lieux, c'est probablement parce qu'elle a été détruite lors de la guerre juive: le site est en effet une oasis naturelle, où l'on trouve eau douce et eaux saumâtres, un endroit où le palmier se plaît <sup>22</sup>. On a retrouvé sur les lieux des aires de séchage des fruits <sup>23</sup>: on pense

18 C'était la thèse de J. Hubaux et de Del Medico; cf. les articles cités par Kl. Sallmann et J. Hubaux, *Le mythe du phénix dans la littérature gréco-latine* (Bruxelles 1939) pp. 120 et 130. Thèse discutée par R. van den Broek, *The myth of the Phoenix according to classical and early christian tradition* (Leiden 1972) p. 331.

19 *NH* 13, 31; 13, 31-34.

20 Chr. Burchard, 'Solin et les Esséniens', *RB* 74 (1967) pp. 392-407 (ici, p. 394). *Palma* peut désigner le palmier, la palme ou la date; sur ce dernier sens, *ThLL*, s. v. *palma*, c. 147, 72 ss. Sur la banalité des dattes, *NH* 13, 27 et *REPW*, s. v.  $\rho\omicron\upsilon\tau\iota\zeta$ .

21 *Oxford Latin Dictionary*, s. v. *socius*, *societas*.

22 R. de Vaux, *RB* 66 (1959) p. 97.

23 *Encycl. Jud.*, s. v. *Ein Feshkha*, p. 528.

aux dattes. A Qumran même, les fouilles ont mis au jour des poutres de palmier calcinées provenant sans doute de l'oasis<sup>24</sup>. Pline paraît donc assez bien renseigné sur le mode de vie concret des Esséniens. Au 1<sup>er</sup> s., la communauté est fort riche et fait du commerce avec le reste du pays, ce dont témoigne le nombre de monnaies trouvées *in situ*<sup>25</sup>. La palmeraie pourrait être pour une bonne part dans cette prospérité: les Romains consommaient beaucoup de dattes en provenance de Palestine et de Syrie.

Quand Pline aborde la question du recrutement de la communauté, le ton change, et la note personnelle apparaît avec un développement rhétorique dans le ton de l'ethnographie antique, friande de *mirabilia*. L'afflux des vocations au monastère est évoqué à la manière des fondations de colonies ou de villes nouvelles dans l'Antiquité: la concentration d'une foule de réfugiés ou d'aventuriers (*convenarum turba*). Ce n'est guère flatteur, pas plus que l'exposé des raisons qui les poussent en ce lieu: le dégoût de la vie (*paenitentia vitae, vita fessi*)<sup>26</sup>. Pline, en bon Romain traditionnel, plus ou moins frotté de stoïcisme, est d'avis que le devoir essentiel de l'homme est l'engagement dans la cité; se retirer au désert est une démission<sup>27</sup>. Notre auteur paraît imperméable au courant qui, de Cicéron à Sénèque et Tacite connaît pour le sage un *otium cum dignitate*.

Les Esséniens forment une société paradoxale et extraordinaire en ceci que, contrairement aux sociétés humaines normales, ils se reproduisent sans engendrer d'enfants... Pline souligne l'étrangeté de la chose par une allusion au mythe du phénix<sup>28</sup>. Ils sont une *gens sola*, tout comme le phénix est seul en son espèce (*unicus, monos, solus*), puisqu'il renaît perpétuellement de ses propres cen-

24 R. de Vaux (n. 22).

25 E. M. Laperrousaz, SDB, *Qumran*, 743 s.

26 *ThLL*, s. v. *paenitentia*, c. 52, 14, qui cite Sen., *Epist.* 56, 9: «saepe videmur taedio rerum civilium et infelicis atque ingratae stationis *paenitentia* secessisse». L'interprétation de Burchard, p. 564 est donc exacte.

27 Audet (p. 365) commet une erreur en voyant ici un éloge de la retraite.

28 L'intuition première de J. Hubaux nous paraît juste; mais il a eu le tort de la pousser jusqu'au paradoxe en soutenant que les Esséniens n'avaient pas plus de réalité que le phénix! Voir dans le même sens Burchard, p. 566.

dres<sup>29</sup>. Comme lui ils se régénèrent (*renascitur*). L'expression étonnante de la *fecunda paenitentia* qui mène les hommes au désert paraît aussi moins étrange si l'on pense au mythe du phénix: Claudien ne parlera-t-il pas plus tard de la *fecunda mors* du phénix?<sup>30</sup> Vu leur étrange mode de reproduction, les Esséniens lui paraissent devoir durer éternellement (*gens aeterna*)<sup>31</sup> et n'avoir pas d'origine (*per saeculorum milia*). C'est le parallèle avec le phénix qui explique le mieux de telles expressions. Il est vain d'imaginer que Pline aurait eu des renseignements sur les lointaines origines de la secte, selon les hypothèses vers lesquelles penche aujourd'hui la recherche<sup>32</sup>. Il n'est pas davantage exact de dire qu'en parlant de l'existence millénaire des Esséniens, Pline aurait voulu les hausser sur le même plan que les Babyloniens ou les Egyptiens, pour lesquels il use des mêmes chiffres fantastiques<sup>33</sup>: cette exaltation de la sagesse barbare n'est guère de mise dans un texte où perce un dédain manifeste pour ce groupe d'asociaux.

#### LES SOURCES DE PLINE

On est frappé de l'exactitude des données de Pline, pour qui les Esséniens n'habitent pas un village donné, mais une contrée, forment une communauté de célibataires où l'on entre volontairement, mettent en commun leurs biens et exploitent une palmeraie au titre de la propriété collective. D'où lui vient sa documentation?

Sa source n'est pas Philon d'Alexandrie. Ce dernier, dans les différentes pages qu'il a consacrées aux Esséniens, accentue toujours le caractère moral et exemplaire de cette communauté où l'on renonce à l'amour et à la propriété

29 R. van den Broek, *The myth of the Phoenix*, pp. 356-57; l'épithète *solus* (μόνος) se trouve dans Claudien, Dracontius, dans la *Didascalie* et les *Constitutions apostoliques*.

30 *ThLL*, s. v. *fecundus*, c. 420, 10 relève l'exemple de Pline comme unique. *Fecunda mors* du phénix: Claud., *Carm.* 22, 414.

31 *ThLL*, s. v. *aeternus*, c. 1141, 2: qui peut durer éternellement (Pline applique l'adjectif à des murs solides, à du bois particulièrement dur, etc...).

32 Murphy-O'Connor, 'The Essenes in Palestine', *Biblical Archeology*, 40 (1977) 100 s.; A. Dupont-Sommer, *Craibl* (1981).

33 Audet, p. 369.

personnelle, ainsi que son aspect de cité idéale si proche des utopies grecques<sup>34</sup>. Rien de tel chez Pline, qui n'a que mépris pour ces hommes qui fuient les réalités de la vie. Qui ne remarque de plus que, contrairement à ce que l'on a chez Philon, les Esséniens de Pline sont vus de l'extérieur? Il n'a pas même un mot sur leurs croyances ou leur culte<sup>35</sup>.

Sa source n'est pas davantage Flavius Josèphe. Les raisons invoquées à propos de Philon valent ici aussi. Il en est une autre, dirimante: Pline a mis la dernière main à sa notice sur la Palestine avant la rédaction de la *Guerre des Juifs*, où Flavius Josèphe parle longuement des Esséniens; on en situe la rédaction entre 75 et 79. Or, les pages de Pline sur la Palestine sont, on l'avait déjà constaté, postérieures à la destruction d'Engaddi (68) de Jérusalem (en 70) et de l'Hérodition (en 71)<sup>36</sup>. Il est même probable qu'il les a remises à jour entre le printemps 72 et le printemps 73. On voit en effet d'après son texte que Machéronte est tombée (*secunda «quondam» arx Judaeae ab Hierosolymis*: 5, 16, 72). En revanche, il n'y a pas d'allusion à la prise de Masada le 2 mai 73<sup>37</sup>. Comment imaginer que Pline, qui dédie l'*Histoire Naturelle* à Titus, ait négligé, s'il écrit après 72, de mentionner la réduction du dernier bastion juif qui a donné tant de fil à retordre aux Romains?<sup>38</sup>

La documentation de Pline est sans doute purement romaine. Il y a, en premier lieu, une source géographique qui n'est pas si mauvaise qu'on l'a parfois dit<sup>39</sup>. Chr. Burchard a en effet souligné l'exactitude de ses connaissances sur la vallée du Jourdain et la Judée, la mention de palmeraies à Jérusalem paraissant un simple lapsus pour Jéricho (en latin *Hierusalem* et *Hiericho* débutent de la

34 Sur les rapport avec l'utopie hellénistique, voir l'article de Klauck cité, n. 17, et D. Mendels, 'Hellenistic Utopia and the Essenes', *HThR* 72 (1979) pp. 207-22.

35 Burchard, p. 563.

36 Burchard, p. 540, n. 25.

37 Sur ces événements, Chr. Saulnier, 'Rome et la Bible', *DBS* 991 (1984).

38 On peut penser que pour l'édition définitive de l'*Histoire Naturelle* en 77, Pline n'a pas eu le temps de refaire une mise à jour globale de l'oeuvre.

39 Contre Audet (p. 361), cf. Burchard, pp. 543 et 545 ss.



même façon) <sup>40</sup>. La description des deux lacs traversés par le Jourdain, lac de Genesara (lac de Tibériade) et lac Asphaltite (mer Morte) est significative du genre de document utilisé par Pline. Il procède dans les deux cas de la même façon: dimensions du lac, puis énumération des principaux sites du pourtour. Il énumère ainsi, pour le lac de Tibériade, à l'Est Julias (Bethsaïde) et Hippo (Susita), au Sud Tarichée (Magdala), à l'Ouest, Tibériade <sup>41</sup>. Pour la mer Morte, il mentionne à l'est l'Arabie des nomades (monts de Moab), au sud Machéronte et «du même côté», Callirrhoe, qui était probablement sur le site d'Uyun-es-Sara, à la même latitude que Machéronte: on y a retrouvé l'édifice thermal correspondant à la source qui rendait célèbre le site <sup>42</sup>; à l'ouest, il mentionne les Esséniens et plus bas Engaddi <sup>43</sup>.

A regarder nos cartes, on constate que, dans les deux cas, l'auteur de la description se situe à l'embouchure du Jourdain dans le lac, et, regardant vers le sud (toute la notice de la Palestine descend la vallée du Jourdain), énumère les villes situées d'abord à sa gauche, puis à sa droite, en partant des plus proches pour aller vers les plus lointaines: Julias est au nord d'Hippo et Tarichée à 5 km. au nord de Tibériade; de même on rencontre l'Arabie des nomades au nord de Machéronte, et Qumran au nord d'Engaddi. On a l'impression que Pline a entre les mains un document topographique fait à l'usage des hommes du terrain, une énumération pratique de ce qu'on trouve sur les deux rives des lacs pour qui descend la vallée du Jourdain, et qu'il aurait commis une erreur en voulant y introduire par force la mention des points cardinaux. Il se trompe en effet par deux fois sur le sud où il situe Machéronte (S.O.) et Tarichée (N.E.). Il est également possible qu'il ait eu entre les mains une carte qui donnait aux deux

40 E. M. Laperrousaz, *RB* 69 (1962) p. 378.

41 Sur toutes ces villes, voir le *Dictionnaire Archéologique de la Bible* (A. Negev, Jérusalem, 1970, trad. française).

42 Machéronte: DBS, *Machéronte*; REPW, *Machairus*; fouilles en cours depuis 1978 (*RB* 88, 1981, p. 579 s.). Pour l'ubication de Callirrhoe, voir le *Dictionnaire Archéologique de la Bible*.

43 *Encycl. Jud.* s. v. *Engedi* (1971).

lacs une forme différente de celle que nous leur connaissons <sup>44</sup>.

Il est en tout cas certain que ses sources ne sont pas les géographes grecs (la lecture de Strabon prouve qu'ils connaissaient mal la Palestine), mais bien plutôt des archives, des documents de la guerre de Judée, peut-être même les *Commentarii* des empereurs, qui contenaient ce genre de renseignements, ainsi que nous l'a fait remarquer Sir Ronald Syme. Compte tenu de la datation que nous proposons de la notice (72-73), rien n'est plus vraisemblable.

On distingue en fait trois strates aisément reconnaissables dans le texte de Pline. En premier lieu, il utilise une source géographique précise, romaine, qui localisait les Esséniens sur la rive Nord-Ouest de la mer Morte. C'est probablement cette même source qu'utilisera Dion de Prusse <sup>45</sup>. Il faut en tout cas renoncer à l'idée que Pline aurait été témoin oculaire de tout cela, Sir Ronald Syme faisant justice ici même de l'hypothèse de la présence de Pline en Palestine lors de la guerre. En second lieu, il reprend des récits de voyageurs, probablement de commerçants qui allaient chercher du baume à Engaddi: leur route passant au pied du site de Qumran, ils se seront enquis de qui habitait là, des propriétaires des lieux, de leur subsistance, toutes questions auxquelles répond la source de Pline. Ces récits datent de l'époque où la guerre n'a pas encore perturbé le trafic commercial; de fait, ils ignorent la destruction du monastère, qui a dû avoir lieu en 68 <sup>46</sup>. La dernière couche est le vernis final s'étendant sur tout cela: l'élaboration rhétorique et morale qui est la marque personnelle de Pline et concerne l'interprétation du recrutement et de la pérennité de la communauté. Il est clair qu'aux yeux de Pline (et de sa source), les Esséniens exis-

44 Burchard, p. 543, signale que la Table de Peutinger montre une déformation de la mer Morte telle que Machéronte peut sembler être au Sud. Or, cette carte reflète celle d'Agrippa que Pline a pu consulter.

45 Burchard, p. 558, a établi de façon convaincante que les deux notices sont indépendantes l'une de l'autre. Klotz, *Quaest. Plin. Geogr.*, p. 160 croyait pouvoir attribuer la notice sur la Palestine à Licinius Mucianus.

46 Que Pline, lors de la mise à jour de la notice en 72-73 ait ignoré la destruction de Qumran est aisément explicable: ce n'était ni une ville ni un lieu stratégique. Et il n'est pas surprenant qu'il parle des Esséniens comme existant toujours: Flavius Josèphe fait de même, et l'on sait que des Esséniens ont joué un rôle important lors de la guerre juive.

tent bel et bien. S'il les pare des plumes du phénix (auquel il ne croit guère par ailleurs: *NH* 29, 29 et 10, 9), c'est à des fins purement littéraires. Car la notice, avec son mélange de renseignements précis, d'ornements rhétoriques, et ses tendances moralisantes, est bien dans le ton de l'ethnographie romaine. Pline ne doit certainement rien aux sources littéraires juives que nous connaissons, et moins encore aux manuscrits de la mer Morte.

MARTINE DULAÉY  
Université de Nantes